

LE TISSEUR D'OMBRES

AUDE RÉCO

CHAPITRE I

YANN

Gaël abattit son verre vide sur le comptoir lustré de la *Grenouille qui cuit*, taverne du centre-ville de Vhaly, à deux pas du palais Von Dieter – bijoux d'architecture moderne. Elle était réputée pour sa liqueur, ses règlements de compte et ses descentes de l'armée pour des motifs variés. Pete, le propriétaire des lieux, ne se retrouvait pas souvent en cause dans ces histoires. Bonhomme bâti comme une armoire à glace et au nez cassé, il tenait un commerce honnête, n'entourlopait pas les forces de l'ordre, mais ne leur mâchait pas le travail pour autant. En ce sens, elles lui rendaient donc la pareille avec une inspection surprise, de temps à autre. Dans certains cas, les chiens de l'armée débarquaient en civil, passaient leur commande et causaient avec un ou deux consommateurs alcoolisés, l'air de rien. Les intéressés jugeaient bon d'essayer de filer et finissaient par mordre la poussière, le canon d'une arme sur la tête pour parer à toute éventualité.

La clientèle de la *Grenouille qui cuit* se révélait très diverse, à l'image de la décoration des lieux : des têtes d'animaux empaillées occupaient les murs aux côtés de masques de carnaval et de tonneaux vides, déjà plus appropriés. Un lustre serti de crânes de rongeurs diffusait une lumière tamisée. De l'ouvrier aux poches trouées en fin de mois et qui, en toute logique, demandait un à-valoir, aux gens respectables de cette bonne vieille capitale, tous se retrouvaient là à un moment ou à un autre. Pete était réglo ; tant qu'on le payait, il ne fermait sa porte à personne.

— Saloperie, maugréa Gaël, à demi avachi sur le comptoir.

Il cuvait depuis près d'une heure et lorgnait son reflet dans le long miroir devant lequel trônaient des rangées de verres. Impossible de le déloger de son tabouret défraîchi ; il profitait d'un coup de trop pour tromper la déprime, sa fidèle amie depuis plusieurs mois. Rien d'alarmant puisque son boulot de tisseur d'ombres lui valait certaines reconsidérations pathétiques vis-à-vis de sa propre personne – au moins, il servait à quelque chose –, mais il fallait bien admettre qu'il s'enracinait avec le temps.

— Eh, Pete ! marmonna l'adolescent en se redressant.

Ses longs cheveux bruns s'agitèrent sur sa chemise en toile.

— Tu accepterais de resservir un tisseur d'ombres malheureux ?

Le tenancier se renfrogna et gratta la barbe épaisse qui lui mangeait la partie inférieure du visage.

— Je n'aurai pas d'ennuis avec ton paternel, c'est certain ?

Ses yeux enfoncés s'étrécirent d'un air suspicieux. Il ressemblait beaucoup à Nathanael Millis, le père de Gaël.

— Pas envie de titiller le colonel, compléta-t-il, embarrassé.

— Je dirai que tu as protesté. Vivement protesté. Le colonel ne te cherchera pas de poux et après, je libère la place. Promis.

— Aucun, aucun ennui ?

— Tu n'en jamais eus, que je sache.

Dépité, Gaël prit conscience du ton dur, maladroit et inapproprié qu'il venait d'employer. Il tenta un maigre sourire pour se faire pardonner. Le colosse soupira, puis remplit le verre de son client, qui accueillit un jeune homme sur le tabouret voisin.

— Un tisseur d'ombres malheureux ? glissa celui-ci avec, peut-être, une once d'intérêt.

Gaël l'interrogea d'un regard. Cette voix... Elle le déconnecta complètement du reste et il en oublia de détailler son interlocuteur curieux. Les yeux saillants de celui-ci détaillèrent Gaël en retour. L'adolescent ouvrit la bouche pour formuler l'une de ces remarques bien senties dont il avait le secret, sauf que le grand gaillard le devança.

— J'en ai connu un, déclara-t-il, nostalgique. Un tisseur d'ombres tout court. Pas malheureux. Enfin, je crois.

Gaël mit plusieurs secondes avant d'assembler les informations.

— Vous *croyez* ? demanda-t-il, tout intrigué.

— J'ai partiellement perdu la mémoire, mais...

Le reste tomba dans le néant. Gaël se figea. Sa gorge se serra. Il releva néanmoins son menton anguleux, fit comme si de rien n'était. Ne pas montrer que les propos de son acolyte de comptoir l'interpellaient. Jouer la carte de l'indifférence pour entretenir le secret, comme convenu.

Yann avait perdu la mémoire ; plutôt, l'armée avait fait ce qu'il fallait, après l'avoir contraint à modifier son apparence. Yann Orféo. Quand Gaël le fréquentait, il n'avait pas ces cheveux bleu délavé en pétard et cet air égaré. Bleu. La couleur préférée du tisseur d'ombres.

Suspendu aux lèvres de ce semi-inconnu, il eut l'impression d'une bulle imperméable aux bruits environnants qui se formait autour d'eux. Les bavardages, tintements de verres, raclements de pieds de chaises sur le plancher inégal lui parvinrent de manière sourde, désordonnée. Le parfum du houblon aussi, mêlé à celui de la sueur, âcre. Seul son interlocuteur comptait tout à coup, sous sa cape ocre, plutôt frêle et peu sûr de lui.

— Je n'ai pas le souvenir d'une personne malheureuse, acheva son voisin.

Gaël renoua sa longue tresse brune pour se donner un semblant de contenance, puis haussa les épaules.

— Il ne vous l'a peut-être pas dit, tout simplement, hasarda-t-il.

Incapable de rester là plus longtemps, il se leva brusquement et salua l'amnésique.

— Faut que je file. Ne rentrez pas trop tard, le coin n'est pas toujours tranquille.

L'autre hochait simplement la tête.

Gaël traversa la salle, dont le brouhaha ambiant mélangé à l'odeur de la bière lui donnait le tournis, à moins que ce ne fût l'alcool qu'il avait ingurgité. Ou la présence de ce gars aux cheveux bleus. Il y avait un truc dans sa voix, un truc qui ne mentait pas, mais Gaël se faisait peut-être des idées, toujours à cause de l'alcool. Le teint blême et les idées incohérentes, il ignora le raclement des chopes sur le bois des tables, ainsi que les rires généreux, puis monta les marches menant vers la rue.

Une déflagration par-derrière le projeta contre la porte, qu'il s'apprêtait à ouvrir. Le choc l'assomma en partie. Les paumes plaquées contre le battant, il reprit l'équilibre et pivota sur

ses talons. Ses jambes flageolaient, son pouls martelait ses tempes. Sa surdité, qu'il espérait passagère, le désorienta. Il tituba sur les marches et se raccrocha à la rambarde branlante pour ne pas tomber. Pourtant, il imagina aisément les cris, exclamations et gémissements quand il vit la scène se dérouler devant lui. Une partie de lui hurlait de fuir, mais l'autre réalisait à peine. Il avait l'impression de manquer d'air, de ne plus pouvoir bouger. Où se trouvait la sortie, d'abord ? Gaël tourna plusieurs fois sur lui-même pour se réapproprier, peu à peu, ses repères. Il heurta des chaises renversées, ou des cadavres ; il préférait ne pas regarder.

Ça s'était vraiment produit. Les réactions qu'il avait projetées malgré sa surdité, le contrecoup de l'explosion, la force de celle-ci contre son corps. Une vague d'agitation monta en lui et jaillit de sa peur silencieuse. Enfin, il découvrit l'horreur comme avec un regard neuf et il se fit spectateur pour ne pas sombrer.

Le mur du fond, derrière le comptoir, n'existait plus. Une pluie de verre brisé et de bois recouvrait le sol imbibé de sang. Un trou béant crevait le comptoir, les bouteilles entreposées gisaient en miettes dans l'alcool répandu. Une poutre effondrée barrait la route à Gaël, lequel faillit perdre le peu de calme qu'il lui restait, sitôt sa stupeur estompée.

Il se força à avancer. Au-delà de la poutre, près des tabourets renversés, se dessinaient deux silhouettes, l'une plus massive recroquevillée sur l'autre. Pete ? Le cri que poussa Gaël sans réfléchir lui comprima la poitrine. Il s'entendit presque hurler, des acouphènes succédant à sa perte de l'ouïe. Un grincement au plafond attira son attention, tandis qu'il s'élançait droit devant. Il s'arrêta net et leva la tête : l'imposant lustre aux bougies désormais éteintes bascula une dernière fois avant de se décrocher pour de bon. Gaël écarquilla les yeux. Il devait se bouger. Ses membres inférieurs demeurèrent fixes. Son cœur loupa un battement.

Il. Devait. Bouger.

Maintenant !

Il roula sur le côté, dans la poussière et les débris. Le lustre s'écrasa à dix centimètres de lui en répandant des éclats d'os tout autour. À ça près, Gaël y passait. Il se releva, le visage couvert de cendres.

— Yann ! beugla-t-il en distinguant une touffe bleue remuer sous le corps inerte du tenancier.

L'homme à la cape ne réagit pas. Gaël comprit un peu tard l'erreur qu'il venait de commettre en appelant ainsi son copain de comptoir.

— Merde, cracha-t-il entre ses dents.

Les poings serrés, il parcourut les derniers mètres qui le séparaient de Pete et Yann Orféo. Yann, qu'il n'avait pas reconnu à proprement parler lors de leur conversation surréaliste, mais aux propos duquel il se fiait. Un tisseur d'ombres, une amnésie partielle... Ce ne pouvait être que lui.

Gaël réunit ses maigres forces pour basculer Pete sur le dos. Il posa un doigt tremblant pour vérifier le pouls. Une légère pulsation tremblait sous la peau. Le colosse vivait, mais pour combien de temps encore ?

— Il me faut de la lumière, articula-t-il à la recherche d'une allumette. Plus de lumière.

Les bougies du lustre traînaient au milieu de la salle, éteintes. À genoux dans les décombres, l'adolescent crapahuta derrière ce qu'il restait du bar. Les bris de verres entaillèrent ses paumes, le bois arraché entailla ses genoux. Il gémit, le nez dans les restes du comptoir, puis revint vers le propriétaire.

— Pete, réponds-moi ! s'exclama-t-il, un nœud dans la gorge.

Il lui distribua une paire de gifles à Pete, qui peinait à quitter les profondeurs du néant.

— Pete, nom d'un chien ! Où ranges-tu les allumettes ? J'ai besoin...

Il s'interrompit pour reprendre son souffle.

— J'ai besoin de lumière, termina-t-il en recommençant à chercher. Pour ton ombre. Pour te rafistoler. Pete ! De la lumière !

Il ne trouvait pas ses foutues allumettes. Le sang sur ses mains le faisait dérapier, l'alcool répandu sur le plancher imbibait son pantalon quand il ne glissait pas entre les lattes mal jointes. Il fit demi-tour et s'avachit presque aux côtés de Pete. Impuissant, il l'empoigna par sa chemise maculée de sang et réalisa, en voyant de nouvelles marques circulaires apparaître, que lui aussi était blessé. Il lâcha le tenancier et porta la main à son front. Un liquide chaud la lui souilla. Il se releva en chancelant. Yann... Il pouvait au moins le sauver, lui. On noua deux bras autour de sa taille pour le tirer en arrière. Il résista faiblement, les bras tendus vers le comptoir. Yann. Où se trouvait Yann, à présent ?

Le décor tournoya. Le sol menaça de se retourner, le plafond de s'écrouler. Ça, c'était peut-être vrai. La semi-pénombre brouilla sa vue. Ou étaient-ce les larmes ? Son crâne tambourinait, son cœur se soulevait à la vue du sang et des corps mutilés. Il ravala un premier flot de bile, alors qu'on le traînait vers la sortie.

— Je vais vomir, prévint-il.

On le lâcha aussitôt. Appuyé sur ses genoux tremblants, il évacua son dernier repas avant de quitter la taverne.

La cloche des pompiers en approche déchira le presque silence, fait des murmures des indiscrets massés devant l'établissement et des chants d'oiseaux qui se raréfiaient avec le coucher du soleil. Gaël les ignora, préoccupé par celui ou celle qui venait de le secourir. Il observa autour de lui, mais ne distingua pas les silhouettes, s'il y en avait, dans les ruelles sombres qui menaient à ce carrefour. Un allumeur de réverbères, perché sur son échelle, s'obstinait à faire son boulot sans regarder la scène. Il ôta les mèches consumées, nettoya la coquille et étala le coton pour qu'il s'imprègne d'huile. Une douce lueur se mit à danser comme un phare dans la nuit, un point d'ancrage sur lequel se concentra Gaël.

Il connaissait ce carrefour. Sur la gauche s'étiraient des passages de plus en plus étroits, aux boulangeries honnêtes et commerces plus douteux. Les bâtiments y étaient vieillissants et dataient de la même époque que le quartier général de l'armée, en face, avec sa tour carrée et son haut mur d'enceinte. À droite, la taverne de Pete, logée au rez-de-chaussée d'un petit immeuble plus récent, avait triste allure. Quelques-uns fixaient les dégâts par là, immobiles au-delà des scellés, dans la lumière. Un militaire agitait les bras pour empêcher les curieux de franchir la limite. Les dorures de ses boutons étincelaient et son uniforme bleu pétrole se paraît de nuances plus claires.

— Gaël ? s'étrangla-t-il quand il remarqua l'adolescent. Gaël Millis ? Qu'est-ce que...
Son ton se durcit.

— Fiche le camp !

Il accompagna le geste à la parole et indiqua les ruelles sombres d'un bras tendu.

— Conduisez-moi auprès de mon père, Greeth. Il faut que...

— Hors de ma vue, gringalet. Disparais !

— J'ai reçu un mauvais coup, insista Gaël en continuant à avancer. Soyez chic.

— Pas mon problème.

Le dénommé Greeth approcha, les lèvres pincées et les sourcils froncés sous sa casquette d'uniforme enfoncée. Son corps entier trahissait son souhait d'en coller une à l'adolescent. D'un mouvement sec, il lui indiqua à nouveau la rue qui s'enfonçait dans l'obscurité.

— Répare-toi tout seul, gamin, ajouta-t-il avec dédain.

Gaël s'avoua vaincu. Pour cette fois. Il n'était pas en mesure de lutter, surtout pas contre la volonté du lieutenant, le bras droit de son père. Un excellent élément, d'après Nathanael Millis, mais un con imbuvable d'après Gaël. Sonné par les événements, ce dernier resta interdit devant la foule. Une rumeur insupportable en montait, rappel de la réalité de ce qui venait de se produire.

Le ton intraitable de Greeth se chargea de lui remettre les pieds sur terre.

— Ah, et rends-moi un service, gamin : ne m'oblige pas à lancer un passeur à tes troussees pour te régler ton compte.

Gaël pesta en silence, puis se dirigea en chancelant vers la rue indiquée, celle d'où venait l'allumeur de réverbères. Ses idées confuses l'empêchaient de réfléchir correctement. L'attitude de Greeth à son égard aussi, sans parler du boum-boum lancinant de sa plaie au front qui le rendait dingue. Il marchait indifféremment sur les pavés et dans les flaques ; son pantalon était déjà trempé, de toute façon. Il avait froid, le sang séchait sur ses mains et collait entre ses doigts. Il rêvait d'un bain brûlant pour se débarrasser de tout ça, du sang, des cendres et du sentiment d'impuissance qui ne le lâchait pas.

— Toi, là-bas ! l'appela-t-on discrètement.

Il tourna la tête et remarqua une silhouette malingre en retrait de la lueur vacillante d'un lampadaire. Un coup d'œil à droite, un autre à gauche, il bifurqua pour rejoindre celui qui l'avait hélé. Yann. Qui d'autre ? Impossible de le louper avec sa voix chaude, car s'il avait changé d'apparence en réponse aux ordres du haut commandement militaire – ceci grâce à ses compétences de Métamorphose – il avait conservé à peu près sa voix. Nul ne parvenait à en changer vraiment.

— C'est moi qui t'ai sorti de la *Grenouille qui cuit*, expliqua Yann en ouvrant la marche en direction d'une voie perpendiculaire à la leur.

Les maisons s'y mêlaient en un long mur. Parfois, une porte dérobée indiquait la sortie de service d'un commerce. Les pierres se ressemblaient toutes, coupantes, usées, d'un gris qui résumait le fond des pensées de Gaël.

Les mains au fond de ses poches de pantalon, Yann fixa l'adolescent un moment. Ses yeux bleus n'étaient plus les mêmes, dans ses prunelles, l'éclat ternissait. Ses pommettes saillantes semblaient creuser ses joues. Il arborait un air malade auquel Gaël n'avait pas prêté attention dans la taverne, obnubilé par sa voix.

Ils s'éloignèrent du centre-ville. Fermes et épiceries de quartier bordaient maintenant la route, les trottoirs devenaient inexistantes et le chemin pavé laissait peu à peu place à de la terre battue. De faibles lueurs commençaient à percer derrière les rares fenêtres jaunies. La clochette d'une échoppe cliquetait çà et là dans la nuit naissante, puis une agréable odeur de pain chaud s'élevait dans l'air. La vie paraissait plus tranquille dans les faubourgs que dans Vhaly même. Le ballet continu des militaires n'y avait pas cours, ça aidait sûrement.

Yann se décida à parler au terme d'un long silence.

— Tu es un tisseur d'ombres, donc tu vas t'auto-soigner ? Non, parce que tu as une sacrée vilaine plaie sur le...

Il s'arrêta, coupa le passage à Gaël et tendit la main vers son front douloureux. L'adolescent le repoussa.

— Me touche pas.

Ce semblant de contact provoqua une vague d'émotions contradictoires. Il tenait à Yann et le détestait à parts égales. Il en voulait au monde entier qu'on l'ait forcé à se séparer de lui, à faire comme s'il n'existait plus, n'avait jamais existé et n'existerait qu'en se retournant sur le passé.

Yann recula d'un pas, gêné.

— Non, bien sûr, concéda-t-il.

— Sinon, oui, je vais m'auto-soigner. J'ai juste besoin d'une source lumineuse pour voir mon ombre et la décortiquer.

— C'est une sorte de...

Yann chercha ses mots.

— De cataplasme ?

— Si on veut. Je reproduis un bout de mon ombre, qui est la plus fidèle copie de ma morphologie, les détails en moins, puis je tisse la matière autour et je lui donne du volume. Ensuite, il n'y a qu'à appliquer le cataplasme, comme tu dis.

— Ça fait mal ?

— Je t'en pose, moi, des questions ? Encore que... j'en aurais bien une : qu'est-ce que tu fabriquais dans cette taverne, à ce moment précis ?

— Je ne suis pas responsable de l'explosion, se justifia Yann en reculant.

Il leva les mains en signe de bonne foi.

— Le type qui t'a envoyé promener, tout à l'heure..., enchaîna-t-il.

— Parce que tu m'espionnais ?

— Il m'a confié un message, éluda Yann. Je devais me rendre à la *Grenouille qui cuit*, trouver le grand sec à la tresse, sûrement au bar, et le pousser à quitter les lieux. Tu m'as facilité la tâche en partant de toi-même. Moi... J'ai un peu tardé.

Gaël fit la moue. Greeth avait donc eu vent de l'attentat contre Pete. L'emplacement de la bombe, vers le mur du fond, tendait à croire qu'on le visait personnellement. Quoi qu'il en soit, Pete avait rendu son dernier soupir et le lieutenant détenait de précieuses informations.

— Pourquoi toi ? questionna Gaël, qui ignora la moutarde qui lui montait au nez. Il aurait pu me prévenir lui-même.

— Tu es, je cite, « un petit merdeux doublé d'une tête de mule. » Il pensait que tu ne l'écouterais pas, mais que moi...

— Toi, je t'écouterais parce que ça a toujours été ainsi.

Yann laissa échapper un rire nerveux.

— J'ignore avec qui tu me confonds, mais ne te leurras pas. Tu n'es pas le tisseur d'ombres dont je me rappelle. J'ai bien quelques souvenirs, sauf qu'ils concernent un garçon plus joyeux. Tu es trop mélancolique pour lui correspondre.

— Je m'étonne que Greeth t'ait attrapé dans la rue pour discuter, confia Gaël pour changer de sujet. Pas son genre.

— En effet, il m'a remis un pli.

— Qui aura disparu, naturellement ? Greeth ne portait pas des gants, par hasard ?

— Si. Je l’aurais pris pour un majordome s’il ne portait pas son uniforme ! La lettre s’est autodétruite sous mon nez.

Un mélange d’appréhension se mêla à la surprise qui peignait les traits tirés de Yann.

— Qui es-tu ? se renseigna-t-il.

Gaël sortit de ses gonds. Pour qui se prenait-il avec ses questions idiotes ? De quel droit réinvestissait-il la vie de l’adolescent ?

— Qui es-tu, toi ? lui renvoya-t-il. Qu’est-ce que tu as fait pour qu’on m’empêche de rester avec toi, Yann Orféo ?

— J’ai seulement obéi aux ordres !

Le sang de Gaël ne fit qu’un tour. Il colla son poing dans la figure de Yann, qui ne réagit pas.

— Tant de sollicitude, vraiment, ça devrait être interdit, éructa-t-il en tirant un mouchoir en tissu de sa poche.

Il le donna à Yann.

— Éponge ta lèvre, ça fait mauvais genre.

ACHETER LE ROMAN :

- Édition numérique : [boutique en ligne](#) • [Amazon](#) • [BoD](#) • [Le Furet du Nord](#) • [Fnac](#) • [Kobo](#) • [Cultura](#)
- Édition papier : [boutique en ligne](#) • [Amazon](#) • [BoD](#) • [Le Furet du Nord](#) • [Fnac](#) • [Cultura](#) • [Decitre](#)